

Dans la suite de l'article 1, je tiens à exprimer toute ma méfiance à l'égard de ces conclusions, qui nécessitent pour se constater qu'on nous généralise, nos tendances soit disant communes témoignent avant tout d'intentions, à travers elles ne se distingue pas ce qui nous ressemble, mais ces arguments mis en avant qui nous compactent, comme autant d'uniformisations embryonnaires et théoriques, nous découvrant soi-disant de ces points communs, qui ne peuvent se révéler à cette distance de nous, où de nous justement à l'unité, par définition on ne remarque plus rien de tel.

A cela, chaque être humain s'avère être une sorte d'horizon irrattrapable, plus vous vous intéressez à lui, plus de lui vous aurez à découvrir, nous sommes nous autres humains de ces conclusions paradoxales en constante mobilité ; j'entends déjà cette remarque, voulant que je cède par ce sous-entendu à une jolie contradiction performative, vu que quelques phrases plus tôt je contestais ces descriptifs trop expédiés à mon goût n'entrevoiant de nous que des allures semblables, pour mettre en avant un trait de caractère commun paraissant se dégager de chacun d'entre nous, à cette différence, cette particularité soulignée, si nous la possédons toutes et tous, ne présente pas de nous une similitude en tant que telle, mais un seuil à partir duquel sans fin se déroule, à la manière d'un tapis, nos différences personnelles.

D'ailleurs si vous étudiez notre histoire, vous constaterez sans effort, qu'elle s'avère tragique surtout pour avoir été voulue, au fil de ces épisodes qui la constituent, collective et commune, formulé autrement pour conforter cette volonté consistant à nous voir toutes et tous identiques, les recours aux uniformes ne manquèrent pas, ces pseudos évidences nécessitaient pour conserver leur statut, autant de rafistolages de cet ordre, afin de les faire incontestables pour de bon.

Mais surtout, à nouveau, nous refuser à ces distinctions qui nous caractérisent et qui font de nous justement des individus, c'est avouer qu'on ne ressent guère d'affection à l'égard des autres et qu'il nous est alors nécessaire de les voir de loin, le plus à distance possible pour parvenir à les supporter.

Après comme l'on ne peut pas ne pas savoir, que les sentiments qui nous habitent sont loin d'être glorieux, interprétés à partir de ce recul qui nous arrange, ceux que vous jugez aperçus de la sorte, ressemblent davantage à des silhouettes indéfinies, qu'à des êtres humains vivants, vous offrant ainsi de quoi formuler à leur égard de ces commentaires, chargés avant tout de vous donner raison.